



HAL
open science

(RE)LIRE Des enfants d'un naturel remarquable

Jean-Christophe Cavallin

► **To cite this version:**

Jean-Christophe Cavallin. (RE)LIRE Des enfants d'un naturel remarquable. *Revue Critique de Fxixion Française Contemporaine*, 2016, No 12 (2016): Homosexualités et fictions en France de 1981 à nos jours. hal-01766941

HAL Id: hal-01766941

<https://hal.science/hal-01766941v1>

Submitted on 14 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(RE)LIRE

Des enfants d'un naturel remarquable

Notes de lecture sur *Les Amitiés particulières* de Roger Peyrefitte

*We were, fair Queen,
Two lads that thought there was no more behind
But such a day to-morrow as to-day,
And to be boy eternal.*

Shakespeare, *The Winter's Tale*

*Tous les maîtres de la doctrine tiennent les amitiés
particulières pour la peste des maisons religieuses.*

Abbé Sanson, *Le Bonheur des maisons religieuses ou
Avis propres à diriger les religieuses vocales*, 1842.

Quand l'équipe de Fixxion m'a proposé de plancher pour la rubrique *Re(lire)*, l'idée m'est venue tout de suite : j'écrirais sur "Un Scandale en Bohême" parce que cette première enquête des Aventures de Sherlock Holmes livrait — par-dessous l'intrigue et à l'insu de Watson qui en raconte le détail sans en pressentir les abîmes — un témoignage émouvant sur le choix que Sherlock s'impose entre ses mœurs homosexuelles et sa gloire de grand détective. Le comité de Fixxion estima à juste titre que l'habitant de Baker Street était un peu périphérique à la question du volume et qu'une subtilité n'était pas le meilleur angle d'où juger d'une tradition. Je rendis donc à leur mystère la vie sexuelle de Sherlock Holmes et le fantôme rapide, dans la nuit de Marylebone, d'un "fin jeune homme en pardessus".

J'étais à Rome l'été dernier et me levai un dimanche pour me promener sur le Tibre jusqu'au musée Barberini. Je voulais revoir le *Triomphe d'Ovide*. Arrivé à l'ouverture, je me trouvai seul au musée. Trois salles, dont celle du Poussin, étaient fermées pour *riallestimento*. Je parlais avec le gardien, le bonimentais un peu. Les Italiens ont des lois une perception très fine, nullement catégorique, considérant l'infraction comme leur raison d'exister. À leurs yeux, la prohibition a largement rempli son rôle dès lors que le contrevenant a su persuader le tenant de l'ordre d'exercer son droit de licence. Nous nous mîmes donc moi à parler et le gardien à m'écouter, tous deux dans l'espoir d'une issue. Au bout de quelques minutes, cherchant à lui faire comprendre le tableau dont il s'agit, je lui parle de la femme, nue dans son grand linge bleu, couchée au bas de la peinture. Le gardien hoche du képi : "*Una donna sdraiata è sempre una bella cosa ! Dai, andiamo a vederla*". Je venais sans le vouloir de trouver mon sauf-conduit : dans le cas (devisé entre hommes) d'une belle "femme allongée", la loi souffrait une franchise. Il me fit signe de le suivre, tourna la serrure, bâilla un volet. Un rai de jour trancha le noir. La salle était pleine d'échelles, de chevalets à poulie. Accroché entre deux fenêtres, je revis l'Ovide de Poussin, sa belle tête d'onagre, sa ribambelle de *putti*, son clair-obscur de rêve et ses lointains bleus.

En sortant de Barberini, j'allais lire, cent pas plus loin, dans le Jardin Botanique, sur un banc du bassin aux carpes dont j'étais familier. On n'entendait pas un bruit, sinon le soupir d'une bulle quand un gros poisson couleur d'œuf ouvrait sa bouche lippue ou quand une perruche verte aboyait comme un petit singe à la cime d'un palmier. J'avais apporté avec moi *Les Amitiés particulières*, que je n'avais jamais lu. Dans le roman de Peyrefitte, pas de femme à l'horizon — ni debout ni allongée — et une cohue de gamins

qui, au lieu de *putti* joufflus, étaient autant de crâneurs pour distribution des prix, morveux et gosses de riches à la sensualité sulfatée d'eau bénite.

Sherlock Holmes étant hors-jeu, j'envoyais à ma grande sœur, qui est un lecteur enragé, une liste d'œuvres sur lesquelles j'aurais pu écrire et m'engageais à écarter comme trop particulières celles qu'elle n'aurait pas lues. La liste procédait ainsi : *In Memoriam A.H. Hallam* d'Alfred Tennyson, *The Flower beneath the foot* de Ronald Firbank, *The Desire and the Pursuit of the Whole* de Frederick Rolfe, *The Portrait of Dorian Gray* de Wilde, *A Moment's Eternity* de Forster, *Les Amitiés particulières* de Roger Peyrefitte, *Ernesto* de Umberto Saba, *La Confessione* de Mario Soldati, *Les Olympiques* de Montherlant, *Malcolm* de James Purdy, *Alexis ou le coup de grâce* de Marguerite Yourcenar, *Marcher au charbon* de William Cliff, *Fou de Vincent* d'Hervé Guibert, *Close To The Knives* de David Wojnarowicz, *Halfway Home* de Paul Monette. La réponse fut sans appel : *Le Portrait de Dorian Gray*, *Les Amitiés* et *Alexis*. Entre ces trois réchappés, par gageure ou mauvaise humeur de la sélection obtenue, je me résolus pour le pire. Il y avait un réconfort : je l'avais lu récemment (à Rome, au jardin botanique) et mes souvenirs, peu cléments, avaient l'atout d'être frais.

Amitiés. "Tu as été le grain de myrrhe caché qui a parfumé le collègue, le grain d'or qui m'a enrichi à chacun de tes sourires".

Les "amitiés particulières" sont un thème littéraire avant d'être une œuvre en particulier. Du *Geri* de Louis Beysson aux *Plumes du coq* de Conrad Detrez, de l'*Antone Ramone* d'Amédée Guyard aux *Garçons* de Montherlant, nombre d'ouvrages mal connus, toujours autobiographiques, font le récit d'une amitié entre deux petits collégiens d'une institution catholique. Le contexte religieux, plus ou moins prépondérant sur le cœur des protagonistes, offre le double avantage de meurtrir et d'envenimer l'assommante mièvrerie de leur *amor puerilis*.

L'adjectif n'a pas d'abord le sens d'étranges, de douteuses. On l'entend comme une litote au sous-entendu scabreux, mais ce n'est qu'un mot qui dit ce qu'il dit : réservé d'abord au lexique des congrégations religieuses, il qualifie l'amitié d'un membre de la confrérie pour un autre membre *en particulier*, au détriment de l'amour qu'il doit à tous ses frères en Christ. Une "amitié particulière", fût-elle la plus candide, est une infraction coupable aux lois de la communauté. Dans l'existence communautaire, c'est un ferment de discorde et de petites jalousies qui change l'harmonie des membres en noises d'individus. Georges de Sarre, de la classe des grands, a un amour *particulier* pour Alexandre Motier, de la classe des petits. Leur amitié particulière, comme on le dit d'une audience, est une liaison privée qui contrevient tout à la fois au droit commun du collège et à son ordre public. D'où le sens particulier que ce livre revêt aujourd'hui ; et d'où ce qu'il retient de charme, obsolète et anachronique, hors du chaste touche-pipi de petits saints-nitouches farcis de catholicisme. Dans les quarante dernières années, l'homosexualité s'est constituée en tant que communauté. Pour faire reconnaître ses droits et revendiquer sa place au sein de la société, il a fallu que ce goût — inclination singulière ne regardant au fond que des individus — devienne un *fait communautaire*, au risque mal anticipé de ce que la mutation devait entraîner avec elle de suites normatives ou communautaristes.

La logique appelle *proposition particulière* une proposition qui s'applique à quelques individus sans s'appliquer à l'espèce (*certaines hommes sont blonds*, etc.). L'amitié des *Amitiés* a vocation à rester proposition particulière : il y va de son penchant profondé-

ment sécessionniste de ne pouvoir être étendue en proposition générale ni en discours communautaire sur l'homosexualité.

Les amis sont des *égrégaire*s — *pueri egregia indole*, comme dans les grammaires latines. Quelque chose d'invincible les pousse à sortir du troupeau au lieu de s'y intégrer. Ils rêvent de sortir du lot, de respirer un air plus clair que cette fétide haleine commune. L'amitié est leur alibi : elle change en un désir sans frein leur appétit de solitude. Les amis ne luttent pas pour une quelconque reconnaissance des droits de leur amitié. Ils ne cherchent pas à être reconnus ; ils cherchent à être *exceptés*. Ils veulent une vie hors du droit, *exemptée*, laissée tranquille. Au sein de la communauté, ils pratiquent l'anachorétisme.

Amitiés. “Le père de Trennes ne s'était pas mal défendu : il avait fait croire que la visite de cette nuit était une exception. André aussi avait été une exception : chacun était une exception, puisque chacun restait ce qu'il était”.

Au sein du Collège Saint-Claude, la logique des amitiés est à ce point anticommunautaire que chaque couple d'amis serait encore une exception à la règle commune si la pratique était générale et si tous les collégiens formaient de telles amitiés.

Cette *loi d'exception* reste valable même si tous dérogent à la règle commune. Les couples doivent absolument s'ignorer les uns et les autres et ne sauraient s'intégrer, à un niveau supérieur, dans une communauté au sein de la communauté. Il ne saurait y avoir de socialisation homosexuelle au sein du Collège Saint-Claude. C'est la logique des *Amitiés* : toute amitié particulière doit se vivre comme hors du lot. Dans la chronologie du livre, il faut que l'amitié d'André et de Lucien soit réprimée et détruite pour que Georges et Alexandre en reprennent le flambeau et fassent revivre les Amis sous le signe de l'unique. Il semble même plus que plausible que Georges dénonce André non pas tant par jalousie que par impatience de vivre l'amitié dont il le prive et dont l'exemplaire ne peut qu'être unique.

“Le lendemain, il fut surpris de ne pas trouver à son banc celui en l'honneur de qui il avait *particulièrement* soigné sa tenue”. L'adjectif ne signifie pas que Georges a soigné sa tenue avec un zèle particulier, mais qu'il a soigné sa tenue pour quelqu'un *en particulier*. Le zèle de sa toilette marque une prédilection : il se distingue par sa tenue en tant que, secrètement, sa tenue distingue l'ami. Bientôt une cravate rouge, ou seulement la couleur rouge, servira de signe aux amis. Ils seront dans le troupeau comme n'en faisant pas partie, marqués tous deux par ce stigmatisme dont ils ne savent pas encore qu'il est celui du sacrifice.

Les Amitiés particulières est un des derniers succès d'une tradition qui finit pour être bientôt remplacée par un autre type de discours. Les premiers grands textes ouvertement homosexuels revendiquent une liberté : l'altérité d'un désir (*La Ballade de Reading*, *Corydon*, etc). Dans les décennies postérieures au roman de Peyrefitte, l'histoire de l'homosexualité passe de sa phase libertaire à sa phase communautaire : on ne revendique plus la reconnaissance d'une altérité (et donc un droit à l'exception) ; on réclame tout au contraire une intégration à la loi commune, c'est-à-dire le droit de jouir des mêmes droits que tout le monde (droit d'exercer tous les métiers, droit au mariage, droit de fonder une famille, etc.) et de faire partie intégrante de la société civile. Pour obtenir ces droits communs, une communauté se forme, parce qu'il y faut la loi du nombre.

Amitiés. “Mais l'enfant, après l'avoir remercié, répondit qu'il ne copiait jamais”.

D'une lutte libertaire à un combat communautaire. Du droit d'exister comme tel, dans sa singularité et son exception à la loi commune, au droit de vivre comme les autres en jouissant des mêmes droits et en adoptant (à terme) le même style de vie.

Devant la statue du jeune Tarsicius, qui fut conduit au martyre pour avoir refusé de donner les hosties, George rêve de fonder avec son ami "un petit collège au sein du collège". Le *Collegium Tarsicii* est une rêverie anticommunautaire. Composé des deux seuls amis, sa logique est celle de l'abcès et son rêve sécessionniste. D'où la figure de Tarsicius et sa rétention des hosties : c'est le pain de la communion que le jeune martyr latin refuse de partager. Les deux amis sont des *copains* au sens étymologique du partage du pain béni (*cum+panis*). La religion de l'amitié, profondément antisociale, ne saurait en aucun cas fonder une politique. Sa communion sentimentale est anticommunautariste. Le *Collegium Tarsicii*, auquel rêve Georges de Sarre, est une affaire particulière, violemment individualiste. Georges n'est pas un militant. Son rêve n'est pas de créer, au sein du Collège Saint-Claude, une association LGBT où tous les couples amoureux viendraient s'enquérir de leurs droits, échanger leur expérience, bénéficier gratuitement d'un soutien psychologique, etc.

Dans la série *Little Britain*, un personnage hilarant proteste à la moindre occasion, et contre toute vraisemblance : "*I am the only gay in this village !*". Il tient absolument à être seul de son espèce. Il y tient plus qu'à son bonheur et s'accroche à sa tragédie comme une moule à son rocher, s'acharnant de façon comique à démontrer l'imposture des candides congénères que lui présentent ses amis. L'irascible Daffyd Thomas est l'Alceste des invertis, un *égrégair* de comédie, réfractaire au type nouveau de l'*homo gregarius* ou gay communautariste.

Les amitiés particulières cultivent leur exception au sein de la vie commune.

Quand le père Lauzun surprend les amis dans la cabane du jardinier, il sait aussitôt comment les punir : "Vous ne vous absentez jamais de la communauté". C'est pire qu'un châtement physique. Il les condamne au supplice de ne plus déroger à la règle commune. Il les fond dans le tas, il les noie dans le troupeau. Il ne faut pas s'y tromper. Ce troupeau serait-il, au lieu d'une institution au règlement sévère, une heureuse communauté d'homosexuels aux mœurs très libres, le supplice du châtement n'en serait pas moins pénible et insupportable aux amis : ne plus s'absenter du groupe, se sentir peu à peu atteint par sa psychologie massive, se ramollir et se dissoudre dans le triste pot commun d'idiosyncrasies collectives, etc. Pour Georges et pour Alexandre, être deux, ce n'est pas d'abord échapper à la solitude, mais se dégager de la multitude, fortifier son identité et sa singularité en dehors de la loi commune. Ça ne fait aucune différence que cette loi soit plutôt une doctrine répressive ou une catéchisme hédoniste (dogme catholique *vs* dogme gay).

Un autre mot est "défendu". Dans le sermon du supérieur : les "amitiés défendues". Il faut le lire à tous les sens : les pères *défendent* aux enfants de former des amitiés ; et les enfants, contre les pères, *défendent* leurs amitiés (les cachent, les font invisibles).

Les pères, en les interdisant, obligent les amitiés à rentrer dans leur vrai royaume : celui du secret, du privé, de l'intériorité pure. La vie privée n'est que cela : l'infatigablement défendu.

Une société répressive, en tant qu'elle lui défend de devenir visible, sert de défense au désir. Une société permissive, en l'invitant à s'avouer et à se vivre en public, en transpose la nature : de désir, il devient loi ; de proscrit, il devient prescrit ; il est tenu de se dire (*coming out*) et mis en demeure de se vivre dans des formes reconnues (produire des histoires d'amour, vivre en couple, se socialiser, répondre à une certaine image, produire un certain discours en tant que minorité, remplir une certaine fonction sociale et économique, etc.). L'idiome privé du désir, fortifié par l'interdit qui l'oblige à vivre en secret, succombe sous le coup des lois qui l'autorisent. C'est la fin des *égrégaires*.

Amitiés. "Il se plaisait à trouver dans la liturgie quotidienne un aliment de tendresse. Il faisait siennes ces paroles dans le propre des saints de ce jour-là".

Georges et Alexandre reprennent à leur compte les rites et les lieux investis avant eux par Lucien et André : échange de billets clandestins, poème de l'amant à l'aimé, ruse de l'infirmerie, entretiens secrets dans la serre et rendez-vous périlleux dans la cabane du jardinier). La logique de l'amitié est celle de la tradition, pas celle de la communauté. Il serait hors de question de faire des sorties en couple. La Société des Amis est une suite et un relais d'expériences chaque fois uniques, farouchement antisociales, où chaque couple n'a de rapport qu'avec son propre archétype (un ancien couple pris pour modèle, des figures de saints amis, etc.).

Après le suicide d'Alexandre, Georges évoque la vision d'une communauté des amis : "Dès aujourd'hui et durant la suite des années, [Alexandre et lui] se retrouveraient dans des lieux et dans des cœurs inconnus. Sous d'autres noms, ils existeraient dans d'autres demeures, dans d'autres collèges ; ils existeraient tant qu'il y aurait des garçons sur la terre, tant qu'existerait la beauté"... La logique de la réincarnation, en tant qu'elle dément l'hypothèse d'amitiés contemporaines, empêche la constitution d'une communauté réelle et donc, *a fortiori*, d'une politique de l'amitié. Le rêve de Georges n'est pas celui d'un bataillon des amis partant en ordre de marche vers quelque revendication ou conquête politique. Il s'agit, non pas de reconnaissance, mais de passation d'un mystère et de la tradition secrète d'une clandestinité.

The Boys in the Band de Friedkin (1970). Un groupe d'amis se retrouve dans un appartement de Greenwich Village pour fêter l'anniversaire d'Howard. Le film est un magnifique témoignage de la crise de paradigme identitaire que provoqua, au milieu des années 60, le tournant opéré par la vie homosexuelle de l'âge des singularités (*The Boys*) à l'âge du communautarisme (*The Band*). Une poignée de fortes personnalités, prestigieuses et pathétiques, toutes grandies sous le fardeau d'une dure loi d'exception, d'excentricité et de solitude, essaient de former un groupe, ne serait-ce que pour la soirée. On sent chacun des *égrégaires* menacé dans son être même par l'idée de vivre une *vie commune*. Pour fonder une communauté, tous éprouvent confusément qu'il faut disparaître comme individus. D'énergumènes qu'ils étaient ils renaîtront spécimens d'une espèce épinglée dans les nomenclatures. Prenez *Who's afraid of Virginia Woolf?*, substituez au crépuscule du couple hétérosexuel l'aube du communautarisme homosexuel, et vous obtenez le film de Friedkin.

Amitiés. "Veillez sur vos amitiés, qui peuvent être l'ennemi. Qu'elles soient des amitiés publiques".

La Collège est un lieu public. Les amis doivent, pour se voir, détourner certains espaces et les privatiser à des fins clandestines. La serre du Collège est un de ces lieux. C'est un impensé de Saint-Claude, un espace où la règle oublie de s'appliquer ; et, en tant qu'il est impensé, la vie peut y avoir lieu. Le drame de Georges et d'Alexandre — ce terrorisme d'un espace intégralement public — fait partie de l'histoire sociale de l'homosexualité. Dépourvue de lieux privés ou permis, celle-ci devait se livrer au détournement nocturne de lieux publics écartés (jardins, quais, entrepôts, aires de repos, latrines, etc.). Ces zones impensées de l'espace public ont servi de toile de fond à ses opéras muets. Elle a partagé ces lieux avec toutes les minorités privées d'espace légitime pour y sédentariser ou socialiser son désir : les jeunes qui vivent chez leurs parents, obligés de faire l'amour sur le siège arrière des voitures ; les prostitués de campagne, qui baisent au pied des talus ; les couples d'ouvriers, trop pauvres pour se payer l'hôtel, qui font l'amour dans les fossés, couchés sur le manteau de l'homme, dans les films néoréalistes. Georges et Alexandre *particularisent* la serre ou la cabane du jardinier comme leur amour exalté *particularise* à son propre usage les rites du catholicisme. C'est la méthode des *Amitiés* : non pas revendiquer un espace légitime et une visibilité au sein de l'espace public, mais *particulariser* à la fois un espace commun (*col-legium* : ce qui est uni par une loi commune) et un dogme universaliste (*kat-holicos* : l'entièrement tout).

Amitiés. “Les regards de Georges, chaque matin, s'emparaient de ceux de l'enfant, une fois pour toutes”.

L'amitié, pour les amis, est une pure “valeur d'usage”, une volupté clandestine, jalouse de son secret. La jouissance des amis est un sacre de solitude. Pour se délecter de leur proie, comme les fauves d'Afrique, ils cherchent des lieux écartés et seraient humiliés de s'aimer en public. Il ne s'agit pas de honte : il s'agit de la vérité indivulgable d'un désir. En obtenant les droits de tous, le mouvement homosexuel s'est délivré de la contrainte qui liait à la “valeur d'usage” l'exercice de ses plaisirs. L'ami ou l'amant clandestin était un régal invisible. Le conjoint autorisé est une denrée reconnue, présentée à la famille, adoubee par les amis, racontée et socialisée dans un abondant tissu de discours et de pratiques. C'est une “valeur d'échange” ou une “valeur d'exposition”, avec laquelle on reste ensemble, même sans beaucoup l'aimer ni sans beaucoup s'en servir, pour les avantages narratifs et socio-économiques dont elle normalise notre vie privée.

Ce qui vaut pour le conjoint vaut aussi pour l'identité. Aujourd'hui, être homosexuel est une “valeur d'exposition”. On le sera d'autant plus qu'on le montrera d'autant plus, avec cet orgueil bavard d'une nécessité truquée en réussite. On peut vivre comme père et mère, du moment qu'on jouit en public de l'insigne plus-value dont on aliène son désir. Alors, être homosexuel, ce n'est plus aimer les hommes ; c'est être l'homme-sandwich de l'homosexualité, idolâtrer telle chanteuse, se faire tel corps au calibre, s'adonner à tels loisirs, prendre ses vacances en tels lieux, etc.

Chose impensable aux amis, on peut très bien aujourd'hui réussir comme homosexuel (en affichant beaucoup d'amants, en promenant son *jack russel*, en adorant son mari). Je pense au journal secret que tenait John Maynard Keynes, où il siglait par le menu ce qu'on nommait encore ses *tricks* (lieu, heure, âge de l'acolyte, nature de la privauté) ; et je trouve remarquable que le grand économiste du cercle de Bloomsbury ait su faire la part des choses entre sa gloire d'homme public et les codicilles occultes qui (aux deux sens du terme) *fortifiaient* son plaisir.

Il n'y a pas à regretter cette mort des *égrégaire*s. Une autre histoire est en cours, encore largement à écrire dans toutes les régions du monde. Mais il ne faut pas confondre et préjuger hors de propos : *Les Amitiés particulières* appartient à d'autres archives.

L'ami dit à la loi commune : "Tu es pierre et, sous cette pierre, j'établirai mon désir". Il ne veut pas changer la loi, il ne veut pas qu'elle le reçoive dans le sein du droit commun en tant que minorité. La loi, à ses yeux, est comme une pierre. On la dirait dure et stérile, mais qu'une main la déracine et l'on voit s'agiter dessous toute une vie inaperçue. Ce fourmillement qu'elle écrase, la pierre lui donne vie en tant qu'elle entend l'écraser. Elle décuple ce qu'elle opprime, protège et défend l'objection de ce à quoi elle défend de vivre autrement qu'insu.

Logique de l'exposition : on n'est que ce que l'on nomme. Logique des *égrégaire*s : on n'est que ce qu'on omet de passer par l'opinion. Peyrefitte se ralliera. La ligne des *égrégaire*s restera jusqu'à la fin la ligne de Montherlant.

Amitiés. "La vie spirituelle intense que l'on menait publiquement là-bas, alimentait une autre vie, d'autant plus intense qu'elle devait se cacher".

L'analyse de Hannah Arendt sur le mouvement ouvrier (*La Condition de l'homme moderne*) s'applique quasi mot pour mot au mouvement homosexuel. En passant du rêve révolutionnaire à la table de négociations, c'est-à-dire de la lutte des classes aux avantages sociaux, le mouvement ouvrier subit une intégration qui le contraint à renoncer à son idéologie et à la violence radicale de sa contestation de l'ordre. Entré dans la classe moyenne, son histoire est achevée : il ne porte plus de valeurs radicalement différentes, il ne veut plus d'un autre monde, mais d'une place meilleure dans le monde tel qu'il est. À l'exemple de l'ouvrier, l'homosexuel est passé dans sa phase d'intégration. Ce n'est plus un *égrégaire*, ce n'est plus un réfractaire. Si le petit Alexandre, mort pour tenir sa vérité, pouvait revenir au monde, il serait assez surpris de voir cette assimilation du royaume des amis. Il y verrait le paradoxe d'un réseau de Résistants luttant, non pas pour renverser, non pas pour dynamiter, mais pour obtenir une place et "plus de visibilité" dans le monde de l'Occupation.

La vie s'invente hors du droit. Tout ce que la loi reconnaît tombe aussitôt sous la dictée de formes de vie apprises et meurt comme valeur d'usage ou expérience vécue. Rentrée dans le droit commun, au lieu d'inventer, toute vie s'imite — (s'imite et se reproduit).

Il faut que la vie résiste. Dès que livrée au droit commun, la liberté meurt dans le conformisme. C'est la sagesse des *égrégaire*s : tout ce qui l'autorise gouverne notre vie.

Amitiés. "C'était à cause de ce mélange perpétuel du sacré et du profane, qui donnait aux moindres choses un reflet *particulier*".

L'épreuve de la liberté n'est pas d'abolir la loi, mais d'en déjouer l'exercice. C'est l'usage que les *égrégaire*s font de l'histoire religieuse et du dogme catholique. Au lieu de les rejeter, ils les *particularisent*. Ils en détournent les saints, les sacrements, la liturgie pour se créer un panthéon, des rites particuliers et une dévotion *ad hoc*. Comme des enfants qui jouent avec les objets des adultes, ils déjouent le catholicisme et sacralisent à ses dépens la religion des amis. On objectera à tort que le jeu est un jeu de dupes et qu'ils se trouvent pris au piège de la pudibonderie qu'ils prétendent circonvenir. Et ils sont chastes en effet ! Et ils ont horreur de la chair, au-delà de baisers rétifs, comme du sabotage d'une partie subtile ! Mais leur chasteté impeccable est un nouveau signe de refus — une résistance à la loi commune. Contre les pères du Collège qui veulent en faire

de bons catholiques (contre les pères, mais *avec eux*), ils inventent à leur propre usage le culte de l'amitié. Contre leurs pères hors du Collège qui voient en eux de jeunes mâles promis à se reproduire, ils inventent à leur propre usage le culte de la pureté. Ils déjouent tout à la fois leurs deux éducations sexuelle et religieuse et les déjouent l'une par l'autre. Le culte de l'amitié est un double détournement qui *érotise* la religion et *spiritualise* la sexualité. Vénus entrave Jésus, Jésus entrave Vénus. Leurs liens enchevêtrés desserrent leur emprise.

Entre le blanc et le rouge — la couleur de l'innocence et la couleur de l'amour —, quand Georges se félicite d'avoir choisi le second, qui est dans la Bible celle du péché, Alexandre se récrie : "Nous n'avons choisi ni l'un ni l'autre. Nous avons choisi l'amitié"...

Amitiés. "Pour Georges, en souvenir de notre première réconciliation — cette boucle de mes cheveux (parfumés)".

On ne compte pas plus de femmes dans les *Amitiés* que dans *Billy Budd*. Pourtant, rien ne serait plus faux que de dire du premier ce qu'on dit souvent du second : qu'il se passe dans un univers exclusivement masculin. Dans le roman de Peyrefitte, on ne rencontre pas plus d'hommes qu'on ne rencontre de femmes. Il faut insister là-dessus. Les seuls personnages du livre sont des prêtres et des enfants. Ni les uns ni les autres ne sont aucun des deux.

Les prêtres et les enfants, qui se disputent sur tout et se déchirent *âme contre âme*, tombent d'accord sur un point : ils opposent un commun défi au monde en dehors du collège où l'homme se définit dans son rapport à la femme. Il y a un mot pour ça : ils refusent d'être des mâles et incarnent cette objection.

Amitiés. "Le père voulut-il excuser sa douleur ou la purifier. Il se pencha vers lui et baisa doucement ses cheveux".

Un monde d'enfants et de prêtres. Les prêtres ont renoncé à leur nature de mâle. Ils vivent au milieu des enfants, ils les confessent, ils les cajolent, ils leur embrassent le front, ils sondent leurs émois secrets. Ils n'ont pas les mœurs des pères : ils punissent tout autrement, de manière bien plus subtile, plus jalouse et plus profonde. Ce sont des tortures d'amantes, des curiosités d'amantes qu'ils font subir à leurs pupilles. Contrairement à leurs pères, et c'est tout le paradoxe de leur mission éducative, leur but n'est en aucun cas de *faire des hommes* de ces enfants. Ils ne leur apprennent en rien ce que leurs pères leur apprendraient, qui en ferait de bons maris, d'honnêtes pères de famille, de solides propriétaires, de grands chefs d'industrie, des grands hommes politiques, etc.

L'éducation des prêtres (le père Lauzun, le père de Trennes) doit avorter par principe, puisqu'au sortir du collège, leurs pupilles deviendront des hommes. Mais que voulaient-ils d'eux au fond ? Qu'ont-ils essayé qu'ils deviennent sous leur subtile sollicitude, leur pointilleuse prévenance ? La réponse est : rien du tout ; ou peut-être, encore plus absurde : ils voulaient en faire des enfants, *consacrer* en eux l'enfance.

À propos de ce mot de "pur", qui vient de "*puer*" (enfant). Dans les *Actes des Apôtres*, il n'y a aucune différence entre le commun et l'immonde ("*communem aut inmundum*", *Actes* 10, 28).

De jeunes castrats et de vieux eunuques, voilà le monde de Saint-Claude. Pas un mâle à l'horizon.

Amitiés. “Georges mettait tous ses espoirs dans cette amitié et il aurait voulu qu’elle ne fleurît jamais”.

Georges a peur de ce qu’il désire. Il vaut l’amitié d’Alexandre, mais il veut de chastes transports. Il grince des dents quand l’enfant propose d’échanger leurs maillots. Il redoute, un temps très court, que le petit ne soit “pervers” comme son grand frère Maurice qui aime les vers salaces, les conversations grivoises et tripatouiller les femmes de chambre. Pour marquer le dégoût que lui inspire Maurice, Georges parle à son propos d’une “impureté d’homme en herbe”. La grande invective est lâchée : le frère d’Alexandre est petit d’homme, un cynique petit mâle rattrapé par la loi commune.

Dans la réprobation de Georges, il n’y a aucune différence entre sexualité et hétérosexualité. Le sexe est cette chose immonde — *communem aut inmundum* — que l’homme et la femme font ensemble. Il n’y a pas de sexe entre amis, mais il faut faire attention : il n’y a pas de sexe entre amis, non pas parce qu’il ne peut y avoir de relation sexuelle entre hommes, mais parce que se faire ami, c’est refuser d’être un homme. Georges et Alexandre, en s’aimant, invalident la loi commune du sexe comme pratique (la sexualité) et du sexe come identité (le genre).

Amitiés. “– Georges, sais-tu les choses qu’il ne faut pas savoir ? – Oui, je les sais. – Est-ce qu’elles t’intéressent ? – Non, ces choses-là ne m’intéressent pas. – Je suis content. J’avais beau t’aimer, je me demandais ce que tu voulais de moi”.

Le jour de la distribution des prix, Georges compare les visages des jeunes élèves de Saint-Claude et ceux des anciens élèves, devenus des pères de famille et revenus pour l’occasion. À propos des adultes, il dit : “Leurs visages avaient été remplacés par ces *visages d’hommes*, sur lesquels la vie, la laideur, l’uniformité, le rasoir avaient passé”. Et à propos des enfants : “Il les aimait de ne pas être encore des *visages d’homme*”... Il n’y a rien de plus éloquent que ce mépris et ce dégoût éprouvé par l’enfant pour les visages d’homme. La violence du sentiment permet de comprendre pourquoi *Les Amitiés particulières* contrevient à tout ce qui constitue l’identité homosexuelle dans le tournant qu’elle a pris vers la fin des années 60.

Des hommes, c’est-à-dire des *mâles* : des êtres sexualisés et *rendus* à la vie sexuelle, peu importe si plutôt avec des femmes ou des hommes.

Dans le champ contemporain du discours homosexuel, la haine du sexe des *Amitiés* paraît puérile, aberrante. C’est pourtant une longue tradition, qui remonte au *Phèdre* de Platon et à l’éloge que fait Socrate, non pas tant de la continence, que du *raptus* ascensionnel qui saisit les vrais amants. *L’Erotikos* de Plutarque fut la première tentative pour rabattre cet enthousiasme faisant vivre les amoureux sous une loi d’exception par essence déssexualisante. Le propos apparent du livre est de reporter les valeurs spirituelles que Socrate restreint au rapport pédérastique sur le lien conjugal qui unit les époux. Mais l’exaction de Plutarque a une visée plus profonde : plaider pour l’hétérosexualité, c’est plaider en faveur de la sexualité. Du reste, la précision est une simple redondance : toute sexualité est hétérosexuelle. — Sexualité homosexuelle et même homosexualité : *contradictio in adjecto*.

Amitiés. “Marc lui prêta la liste des saints qui avaient fait vœu de chasteté à moins de quinze ans”.

Vu à travers les yeux de Georges, le collège Saint-Claude tient beaucoup plus du gynécée que de l’école de garçons. C’est une palestre des âmes, caressées et torturées, scrupuleu-

sement raffinées, subtilisées comme des gaz au parfum de soufre et de rose. Si l'homme est un loup pour l'homme et si l'école doit lui apprendre à hurler d'une grosse voix dans la meute des autres loups, l'institution du père Lauzun est une fabrique d'agneaux.

Les termes d'homosexualité et d'hétérosexualité s'opposent aussi sottement qu'un cercle carré à un cercle rond — le premier est une antiphrase, le second une redondance.

Ces prêtres aux cruautés caressantes comme des passions, aux brutalités délicates, ces limiers des âmes enfantines, ces brûlants eunuques de dieu inflexibles par prédilection, etc.

Il y a un paradoxe à éduquer des garçons pour qu'ils vivent un jour dans le monde, et à les former hors du monde — hors du monde *et* hors du temps —, sous une cloche jalouse. Saint-Claude forme des enfants *sub specie aeterni*. Fabrique d'élus, pas de petits hommes. — L'homosexuel d'il y a longtemps (autant pour la précision) ressemblait un peu à cela : spécimen d'aucune espèce, *homo sacer* au sens propre, consacré mais survécu à quelque *devotio* étrange, vivant au milieu des autres sous une loi d'exception, exclu (au milieu de tous) du commerce des femmes et des hommes. *L'égrégiaire* du troupeau.

Les Amitiés particulières est un *Génie du christianisme* à l'usage des enfants louches.

École des *égrégaires*. La pédagogie des bons pères, bien plus qu'une *educatio*, ressemble à ce que les Anciens appelaient une *abductio* : pareils aux naïades des fontaines grecques, ils enlèvent les gosses, les ravissent au monde. S'ils arrivaient à leurs fins, les enfants sortis de leurs mains n'auraient plus rien en commun avec le commun des hommes.

La communauté gay (ou LGBT dans sa version longue) surinvestit deux notions inséparables l'une de l'autre au point d'avoir le même nom : la notion de *sexe* dans son double sens de sexualité (vie sexuelle) et de genre (identité sexuelle). Les deux choses sont hypertrophiées dans les pratiques et les discours : de l'éthique générale d'une sexualité hyperactive (érotisation du champ) à la charge héroïcomique et obsessionnelle du genre (hypervirilité des mangeurs de protéine, hyperféminité des *drag queens* et *travlotés*). Le mouvement *Queer* trouble cette double focalisation : le sexe (à tous les sens) y passe à l'arrière-plan.

Si l'on s'obstine à jouer au jeu anachronique des généalogies, *Les Amitiés particulières*, qui ne saurait en aucun cas être un roman proto-*gay*, pourrait en revanche assez bien être un roman proto-*queer*. La mouvance *Queer*, théoriquement et comme tendance, déjoue la mouvance gay par un double désinvestissement du discours érotisant (déconstruction critique *versus* hédonisme consumériste) et du marquage sexuel ("*gender blur*" *versus* virilisme/travestisme). Le vieux terme anglais de *queer* a d'ailleurs le sens de "particulier", dans le sens d'anormal, d'étrange. *The Queer Friendships* pourrait traduire le titre français du roman.

Amitiés. "On nous l'a apprise l'autre jour, en classe de grec : c'est l'histoire d'un enfant d'Éleusis, qu'une déesse plongeait dans le feu pour le rendre immortel". — *And to be boy eternal...*

Comme un sculpteur impeccable qu'obsède la finition, l'amitié de Georges travaille *ad unguem* l'âme d'Alexandre. Sous les doigts de son amour, il ne cherche pas à polluer, il cherche à polir un ange. — Il est en cela d'accord avec les pères du Collège, ces Pygmalions à rebours dont le rêve inavoué est de raffiner des gamins de chair pour les

changer soigneusement, non en hommes, mais en purs agneaux. Le Collège Saint-Claude, au sens propre, est moins une école de garçons qu'une *raffinerie d'enfants*.

Roger Peyrefitte, en vieillissant, trahit le jeune Alexandre et la vérité pour laquelle il a choisi de mourir. Il choisit de devenir un homosexuel public, opte sans aucun scrupule pour la "visibilité", fait de l'amour des garçons une affaire de prosélytisme, milite dès les années 80 en faveur du mariage gay, parle de "zob" sur *Apostrophes*, passe pour l'ancêtre du *outing* (François Mauriac, le pape Paul VI, etc.). Dans les dernières années, il caricature son rôle de vieil excentrique relâché, *hooligan* du libertarisme et Triboulet pédéraste à l'usage des *mass media*, sur les chaînes du service public. Dans la personne de leur auteur, l'égréganisme des *Amitiés* succombe à l'esprit de l'époque et, lentement dénaturé d'abord en excentricité, bientôt en exhibitionnisme, se range effectivement à la logique d'exposition dans sa version survoltée. — *Resquiescat puer egregia indole* : le ralliement de l'écrivain à la ligne générale du mouvement homosexuel rend d'autant plus intempestive, inaudible et surannée la leçon du petit livre dont il ne reste aujourd'hui qu'un titre mal entendu.

Jean-Christophe Cavallin
Université de Provence